

COURS 3 – LA FOI : UNE AFFIRMATION OU UNE QUESTION ?

Introduction : la crise, une chance pour la foi !

- Si on regarde du côté du sens étymologique du mot « crise », on se rend compte qu'il renvoie à la philosophie grecque qui l'entend au sens du jugement critique contrairement à son sens moderne qui le pense en termes de rupture ou de trouble dangereux.
- La philosophie de l'histoire va reprendre le sens du mot crise pour indiquer que l'avenir ne peut être la simple continuation du passé.
- Si nous la pensons dans l'horizon de la foi, la crise indique la possibilité du surgissement d'une nouveauté profonde et imprévisible, une nouveauté qui implique un changement profond d'existence.
- Nous avons, la dernière fois, fait tout un itinéraire de la foi du peuple d'Israël, de son rapport aux dieux puis à un dieu parmi les dieux, pour parvenir à la foi en un Dieu Un puis ultimement à la foi au Dieu unique décrit dans les termes de l'Alliance.
- C'est une crise profonde dans l'histoire de ce peuple d'Israël qui laisse surgir une nouveauté radicale, le passage de la construction d'un dieu protecteur au surgissement dans cette histoire du Dieu qui fait alliance. Cette crise nous l'avons située autour de l'année 547 avant Jésus-Christ.

Psaume 136

01 Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, + nous souvenant de Sion ; *

02 aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.

03 C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, + et nos bourreaux, des airs joyeux : * « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »

04 Comment chanterions-nous un chant du Seigneur + sur une terre étrangère ? *

05 Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !

06 Je veux que ma langue s'attache à mon palais + si je perds ton souvenir, * si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.

Psaume 137

01 De tout mon coeur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges,

02 vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.

03 Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

04 Tous les rois de la terre te rendent grâce quand ils entendent les paroles de ta bouche.

05 Ils chantent les chemins du Seigneur : « Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

06 Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux.

07 Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. Ta droite me rend vainqueur.

08 Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'oeuvre de tes mains.

1. Habiter et relire la crise

a. Introspection, rétrospection prospection

- Une **introspection** au cœur d'une histoire en crise.
- D'un point de vue historique, au Moyen-Orient, le 6^e siècle avant Jésus-Christ est dominé par le jeu politique des grands empires expansionnistes. On assiste à la montée en puissance du pouvoir babylonien dont la montée en puissance s'observe depuis le 7^e siècle. En 612 Ninive a été prise et en 605 Nabuchodonosor a scellé la ruine de l'Assyrie à la bataille de Karkémish. Ce dernier régnera jusqu'à sa mort en 562. Il laissera un souvenir prestigieux de bâtisseur plus encore que de conquérant. Il reconstruit les anciennes villes sumériennes, fait de Babylone une cité grandiose qui chante la gloire du dieu Mardouk autant que la sienne.
- Pleurs et consolation (*Is 40, 1-11*)

Isaïe 40, 1-11

⁰¹ Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – ⁰² parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. ⁰³ Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. ⁰⁴ Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! ⁰⁵ Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » ⁰⁶ Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : ⁰⁷ l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : ⁰⁸ l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. ⁰⁹ Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle (*évangélion*) à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » ¹⁰ Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. ¹¹ Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

- Une **rétrospection** pour relire l'histoire à partir de la crise comme révélatrice
- La bible n'a pas été « inventée » à ce moment-là mais on fait tout un travail de relecture des matériaux accumulés : traditions mémorisées, noms de lieux et de personnes, de légendes, de mythes et généalogies attachés à ces noms, fragments de lois, oracles prophétiques, Annales des royaumes, récits historiques par les scribes de la cour royale, chants liturgiques, proverbes royaux.
- Reconstruction rétroactive de l'histoire d'Israël remontant en-deçà même de toute origine connue. Exemples :
 - Le voyage d'Abraham, de Chaldée en Palestine comme voie de l'alliance à suivre ;
 - La conquête de Canaan par Josué comme manière d'habiter la terre donnée par Dieu.
 - La Loi donnée à Moïse comme fondement du mode de vie du peuple élu en réponse à la volonté de Dieu.
- La foi du peuple de Dieu se constitue à l'intérieur même de cet acte de relecture de l'histoire, de redescription du patrimoine accumulé dans l'histoire entre les hommes et Dieu.

François, Lettre encyclique *Lumen Fidei*, 29 juin 2013

8. La foi nous ouvre le chemin et accompagne nos pas dans l'histoire. C'est pourquoi, si nous voulons comprendre ce qu'est la foi, nous devons raconter son parcours, la route des hommes croyants, dont témoigne en premier lieu l'Ancien Testament. Une place particulière revient à Abraham, notre père dans la foi. Dans sa vie se produit un fait bouleversant : Dieu lui adresse la Parole, il se révèle comme un Dieu qui parle et qui l'appelle par son nom. La foi est liée à l'écoute. Abraham ne voit pas Dieu, mais il entend sa voix. De cette façon la foi prend un caractère personnel. Dieu se trouve être ainsi non le Dieu d'un lieu, et pas même le Dieu lié à un temps sacré spécifique, mais le Dieu d'une personne, précisément le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, capable d'entrer en contact avec l'homme et d'établir une alliance avec lui. La foi est la réponse à une Parole qui interpelle personnellement, à un Toi qui nous appelle par notre nom.

- Une **prospection** fondée sur la confiance que Dieu vient sauver son peuple.
- Non seulement « Dieu est » mais « Dieu vient ». Car il est fidèle à sa promesse d'accompagner son peuple et de le faire vivre. Il va intervenir dans l'histoire, marquée par des crises à répétition, pour y faire surgir une nouveauté inimaginable.

Ezéchiel 36, 24-28

²⁴ Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. ²⁵ Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. ²⁶ Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. ²⁷ Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. ²⁸ Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu.

b. Excursus : Comprendre la place et le rôle de l'Écriture

- Qu'est-ce que l'Écriture ?

Vous avez compris que l'Écriture n'est pas toute la Parole de Dieu. Si on dit ça on tombe dans un fondamentalisme de l'Écriture. L'Écriture comprend une relecture de l'histoire : à la fois elle est issue du milieu natif qu'est le peuple de Dieu et à la fois elle est la norme qui permet de relire l'histoire. C'est de ce rapport incessant entre Dieu qui se révèle et la rédaction de cette expérience de Dieu que se joue l'Écriture.

- Tradition orale et Écriture

L'Écriture est d'abord une tradition orale, en amont comme en aval. En amont, l'Écriture provient d'une transmission orale de l'expérience, et en aval, le texte est interprété, commenté et actualisé. L'Écriture est soumise à son commentaire oral.

Pourquoi l'Écriture si la Parole de Dieu est d'abord de l'ordre d'une tradition orale ? Parce que l'Écrit est une objectivation, elle instaure une distance (celui dont on lit la lettre n'est pas là, c'est une présence dans l'absence) ; ce qui garantit une forme de liberté. Lorsqu'on rédige la loi, elle est la même pour tous, et alors il faut l'interpréter.

- L'inspiration

On parle d'inspiration de l'Écriture comme un charisme en vertu duquel les Livres de l'Écriture furent écrits sous la motion surnaturelle de Dieu.

A la notion d'inspiration de l'Écriture on a joint celle d'inerrance comme privilège des écrits inspirés d'être exempts de toute erreur formelle du fait que l'autorité divine, par sa motion, du fait que l'autorité divine, par sa motion en assumait la causalité principale et la responsabilité. Cette notion d'inerrance fait problème.

Il nous faudrait plutôt dire que l'Écriture nous conduit avec assurance vers le salut (2 Tm 3, 16-17 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne ». Jn 20, 30 : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom ».

Les Écritures ont un pouvoir, elles ne sont pas là simplement pour transmettre un savoir. Ce pouvoir c'est qu'elle donne le salut par la foi et invite à faire des œuvres bonnes : c'est leur caractère inspirant qui permet de reconnaître qu'elles sont inspirées.

L'inspiration désigne une qualité permanente de l'Écriture en tant qu'elle est la médiation autorisée de ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui dans la mesure où sa lettre est l'instrument de l'esprit.

L'inspiration n'est pas une dictée de Dieu à l'homme.

2. Croire vraiment

La foi se trouve à la rencontre d'un Je et d'un Tu capables d'entrer en dialogue dans une attitude d'écoute et de réponse.

a. Un acte à réévaluer sans cesse

- Si vous étiez né en 1947 et jusqu'au début des années 70, à la question « qu'est-ce que la foi ? » vous auriez pu être tenté de répondre par l'acte de foi appris au catéchisme.
- Acte de foi (catéchisme de 1947) : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous enseignez par votre Église, parce que c'est vous, la vérité même, qui les lui avez révélées et que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper ».
- Un individu en 2020 pourrait légitimement se poser des questions par rapport à cette formulation (sans idée de ma part de poser un jugement anachronique de l'histoire) :
 - Pourquoi fermement ? Je crois ou je ne crois pas. Quand on dit fermement, croire apparaît alors comme ne pas savoir très bien.
 - Toutes les vérités : croire, est-ce adhérer à un certain nombre de formules, ou à quelqu'un ? Il n'y a pas des vérités, mais une vérité, Dieu lui-même.
 - L'Église n'est pas un contrôleur de formules, c'est le milieu natif et porteur.
 - Ce motif de crédibilité s'oppose aux Lumières et à Descartes, avec son hypothèse du malin génie : d'un Dieu trompeur.
 - Quel est le motif de crédibilité de la foi ? C'est l'amour, seul digne de foi, d'un amour qui m'est accordé.
- Je propose une réévaluation d'une telle formule car :
 - L'acte de croire n'est pas un acte partiel de la volonté contre la raison mais un acte de tout l'être.
 - Croire est un acte libre et raisonnable qui même s'il produit ses raisons, montre aussi que la raison ne suffit pas à l'expliquer.

- C'est un acte singulièrement approprié à notre condition historique, en tant que reconnaissance de l'éternel dans le temps et dans l'histoire. C'est un acte adapté à ce qu'il y a en nous de devenir pleinement humain et donc historique où je découvre que dans mon histoire il y a plus que mon histoire.
- Nous proposons alors cette formulation : « **oser maintenir ouverte la question de Dieu comme décisive pour l'existence** »
 - « Oser » : il y a une décision à prendre
 - « maintenir ouverte » : c'est le contraire du fanatisme ; cela implique que l'on n'a pas une idée arrêtée de Dieu et que l'on a sans cesse à évangéliser nos idées sur Dieu. C'est aussi le contraire de l'attitude des sciences humaines qui croient avoir résolu cette question.
 - « la question de Dieu » : c'est la question que Dieu nous pose, pas celle que nous nous posons sur lui. Il faut alors penser la Parole de Dieu et l'Écriture comme le livre des questions que Dieu nous pose et non le livre des réponses toutes faites.
 - « Comme décisive » : capable de changer notre vie.

b. La Révélation de Dieu comme fondement de l'acte de foi

- Le fondement ultime de notre foi, c'est Dieu lui-même. Même si l'on a requis à la foi de répondre de sa légitimité devant le tribunal de la raison. Ce qui est raisonnable, n'est-ce pas l'acte humain lui-même de s'en remettre à ce qui nous dépasse en ce qu'il nous invite à nous dépasser nous-mêmes.

- Quand nous disons cela, nous nous inscrivons pleinement dans la tradition des énoncés du magistère sur l'acte de foi. Ainsi le concile Vatican I rappelle : « Nous croyons que la Révélation de Dieu est vraie, non pas que nous pénétrions la vérité intrinsèque des choses à la lumière naturelle de notre entendement, mais parce que nous nous appuyons sur l'autorité du Dieu révélateur ».

3. Prendre au sérieux la triple question de Dieu

La foi consiste bien plus à laisser résonner la question de Dieu pour y apporter une réponse qu'à poser une affirmation qui constituerait le risque d'une projection humaine sur un Dieu qui bien que « tout proche » reste le « Tout Autre ».

a. « Pour vous qui suis-je ? »

Marc 8, 27-30

²⁷ Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » ²⁸ Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » ²⁹ Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » ³⁰ Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

- Une question posée au cours d'un itinéraire de salut dans l'histoire concrète.
- Une question posée à ceux qui ont déjà entamé un chemin avec Celui qui la pose.
- Une question qui semble engager la suite du chemin.
- Une question qui est de l'ordre d'un discernement au milieu d'autres personnes qui disent Dieu.

- Une question qui ne demande pas dans un premier temps une annonce publique mais un choix, une décision, celle d'aller jusqu'à Jérusalem.
- Une question posée à un « nous » mais qui suscite une réponse personnelle au milieu de ce groupe.

b. « Qu'as-tu fait de ton frère ? »

Genèse 4, 1-16

⁰¹ L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! » ⁰² Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre. ⁰³ Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. ⁰⁴ De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, ⁰⁵ mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu. ⁰⁶ Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? ⁰⁷ Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » ⁰⁸ Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. ⁰⁹ Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » ¹⁰ Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! ¹¹ Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. ¹² Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. » ¹³ Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtement est trop lourd à porter ! ¹⁴ Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. » ¹⁵ Le Seigneur lui répondit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. » Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait. ¹⁶ Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.

- Une question que Dieu pose à la conscience de l'homme¹, où se joue le discernement du bien et du mal. Car « au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir² ».
- Une question à laquelle l'homme ne peut ultimement se dérober.
- Une question qui invite à regarder l'autre créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (frère).
- Une question qui montre le souci permanent de Dieu pour sa création.
- Une question qui montre un Dieu qui ne veut pas laisser l'homme à sa violence.

c. « Où es-tu ? »

¹ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur *Gaudium et Spes* sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n.16 : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre ».

² *Ibid.*

Genèse 3, 1-11

⁰¹ Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d’aucun arbre du jardin” ? » ⁰² La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. ⁰³ Mais, pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n’en mangerez pas, vous n’y toucherez pas, sinon vous mourrez.” » ⁰⁴ Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁰⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » ⁰⁶ La femme s’aperçut que le fruit de l’arbre devait être savoureux, qu’il était agréable à regarder et qu’il était désirable, cet arbre, puisqu’il donnait l’intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. ⁰⁷ Alors leurs yeux à tous deux s’ouvrirent et ils se rendirent compte qu’ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s’en firent des pagnes. ⁰⁸ Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L’homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. ⁰⁹ Le Seigneur Dieu appela l’homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » ¹⁰ Il répondit : « J’ai entendu ta voix dans le jardin, j’ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » ¹¹ Le Seigneur reprit : « Qui donc t’a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l’arbre dont je t’avais interdit de manger ? »

- Une question qui pose la responsabilité de l’homme dans la création de Dieu
- Une question qui pose la question de l’usage de la liberté de l’homme
- Une question qui envisage l’homme comme partenaire de la création.
- Une question qui invite à retrouver la pleine condition humaine.